

Chambre de commerce: la quatrième conférence germano-luxembourgeoise était dédiée au développement durable

La finance au service de l'environnement

Face aux dégâts que l'économie inflige à l'environnement, quel est l'apport la finance au développement durable? C'est pour répondre à ces questions que la Chambre de commerce a dédié hier sa quatrième conférence germano-luxembourgeoise à l'écologie et au développement.

■ La quatrième conférence économique entre le Luxembourg et l'Allemagne avait pour thème majeur le développement durable, sujet incontournable suite à la dégradation de l'environnement de plus en plus visible et de l'évolution erratique des prix de l'énergie.

Aujourd'hui, les institutions européennes se penchent sur le sujet mais la gestion durable des ressources n'est pas seulement un souhait des instances politi-

ques mais aussi des investisseurs privés, comme le démontre l'intérêt des 150 personnes présentes à la Chambre de commerce, hier.

Andreas Neugebauer, porte-parole de la direction de DZ Bank, a présenté quelques instruments du monde financier qui prennent en compte l'aspect de développement durable.

Le concept de développement durable comprend, selon lui, une vision économique qui donne la préférence au développement à long terme, une vision écologique comprenant notamment le recyclage et une composante sociale.

Il existe depuis quelques années des indices boursiers comme le *Dow Jones Sustainability Index (DJSI)*, qui se spécialise sur des grandes entreprises internationales soucieuses de l'environnement. L'index «nature» *nx-25* et l'index spécialisé pour des entreprises travaillant dans le secteur photovoltaïque, *PPVX*, se concen-



Andreas Neugebauer (Photo: Guy Jallay)

trent surtout sur des petites entreprises et ont une croissance plus élevée mais plus volatile que le *DJSI*. Le *nx-25*, par exemple, affiche une croissance annuelle de 22,7 %.

En Europe, le nombre de fonds spécialisés dans le développement durable s'élève à plus de 500 et ils

gèrent des actifs à hauteur de 40 milliards d'euros. Aux Etats-Unis, les actifs sous gestion de ces fonds «éthiques» sont estimés à deux mille cinq cents voire trois mille milliards de dollars. Andreas Neugebauer précise que les projets écologiques sont très présents aux Etats-Unis, portés surtout par les différents Etats.

Au Luxembourg, la *Evangelische Kreditgenossenschaft* (coopérative de crédit protestante) gère un fonds d'actions éthique qui s'élève à environ 30 millions d'euros. «Ces fonds boursiers écologiques sont encore une activité de niche», souligne Andreas Neugebauer. Ils prennent en compte des entreprises et innovations qui se concentrent directement sur la création et la vente de produits écologiques. La croissance annuelle moyenne de ces fonds boursiers s'élève à 11,6 %.

Mais les banques peuvent investir directement dans des projets comme des parcs éoliens ou

des centrales écologiques. Les projections prévoient une forte croissance des investissements dans les projets et entreprises dédiés au développement durable. Selon le gouvernement allemand, les revenus des technologies «propres» devraient excéder les revenus du secteur automobile en Allemagne vers 2020.

Andreas Neugebauer pense que les turbulences actuelles pourraient retarder les investissements dans les projets écologiques. Néanmoins, la volonté des législateurs et le souhait des investisseurs privés feront fortement avancer ces investissements.

Par ailleurs, la Chambre de commerce invite les entreprises luxembourgeoises à une visite du salon Pollutec à Lyon du 3 au 4 décembre. Ce salon, dédié à l'environnement et au développement durable, réunit plus de 2.600 exposants et experts pendant quatre jours.

■ Ronny Wolff